

Introduction

Chaque année, des milliers d'enquêteurs travaillent sans relâche pour résoudre des affaires criminelles, pour que la vérité des faits soit établie, pour que les familles des victimes puissent tourner la page et faire leur deuil. Chaque année, la justice rend son verdict pour que les crimes ne restent pas impunis. Chaque année pourtant, nombre d'enquêtes demeurent irrésolues, des centaines de dossiers s'entassent sur les bureaux des juges, sur ceux des inspecteurs, leur rappelant cruellement que l'échec fait partie du métier.

Ces énigmes judiciaires qui, pour certaines, ont eu un retentissement phénoménal, pour d'autres ont été reléguées à la chronique des faits divers d'un journal local, concernent toutes, pourtant, de vraies personnes, dont la vie a été brutalement enlevée.

Et, pour les familles de ces victimes qui sont peut-être les seules à connaître l'identité de leur bourreau, le combat pour la vérité est souvent vital.

Parce qu'à l'horreur des faits, à l'insupportable disparition d'un être cher, l'inimaginable souffrance qu'il a ressentie au moment de quitter ce monde, s'ajoute celle, insidieuse et perfide, du doute et de l'incertitude. Comment se reconstruire lorsque l'horreur n'a pas de nom, lorsque

l'effroyable réalité n'a pour réponse que l'absurdité d'un monde parfois cruellement injuste ? Au-delà des familles et de leur douleur, pour la société tout entière, ces affaires criminelles que l'on ne parvient pas à résoudre sont une douloureuse entrave au fondement même de notre société. Une société basée sur le droit. Censée garantir aux citoyens une justice irréprochable qui ne saurait tolérer l'impunité.

Si ces terribles affaires qui ont émaillé l'histoire judiciaire de ces dernières années révèlent parfois des manquements dans l'appareil judiciaire, de graves dysfonctionnements qui ont pu entraver l'enquête, elles ne sauront pour autant être définitivement classées.

Même après une prescription, même après la clôture d'un dossier, de nouveaux témoignages, de nouveaux indices, de nouveaux éléments éclairés à la lumière des avancées scientifiques peuvent toujours faire ressurgir la vérité. Et contrer l'idée terrible du crime parfait.



Dominici, le pot de terre contre le pot de fer

Voilà sept ans que Gaston Dominici croupit dans une cellule étriquée de la prison marseillaise des Baumettes. L'homme de 83 ans est affaibli, et, en cet été bouillant de 1960, son organisme est mis à mal. Mais peu importe. Aujourd'hui est un jour spécial, très spécial. Gaston sait depuis quelque temps que le général de Gaulle va profiter des fêtes du 14 Juillet pour déclarer sa grâce. Une grâce présidentielle est très rare mais l'affaire Dominici est une affaire exceptionnelle. C'est un homme et son clan qui sont dans le viseur de la justice depuis le 5 août 1952.

Le 4 août de cette année-là, la famille Drummond, des Anglais aisés, défile à toute allure sur la nationale 96. Au volant de sa magnifique Hillman verte, Jack Drummond décide de faire une halte. Il est fatigué et la route jusqu'à la mer est encore longue. Les prémices de la nuit se dessinent dans le ciel provençal et le brillant diététicien britannique sent bien qu'Anne, son épouse, et Elisabeth, leur jeune fille de 10 ans, ont besoin de se dégourdir en prenant l'air.

De petits sentiers bordent la nationale. L'un monte vers le village de Lurs, l'autre descend vers les rives de la tumultueuse Durance. Les Drummond sont heureux de découvrir ce joli village de l'arrière-pays. C'est beaucoup plus

petit que Manosque mais Jack, amoureux de la France et tout particulièrement de cette région, apprécie ce bourg de caractère. Le bonheur sera de courte durée pour les touristes britanniques. Dans la chaude nuit d'été rythmée par le chant de quelques grillons, des coups de feu retentissent. Jack, sa femme et leur petite sont assassinés près de la rivière.

La mémoire de Gaston lui joue des tours. Il ne sait plus très bien ce qui s'est passé cette fameuse nuit. Toute la famille était réunie dans sa ferme « La Grand'Terre » pour fêter les belles récoltes. À 5 h 30, on a appelé son fils Gustave pour un éboulement de pierres en contrebas de la ferme. C'est là qu'il a vu les trois corps. Le reste est flou, très flou.

L'enquête est menée par le commissaire Edmond Sébeille. Le flic marseillais est à cran. Il n'a jamais eu affaire à une telle scène de crime. La petite Elisabeth a été littéralement massacrée. Son corps gît non loin de ceux de ses parents. Sébeille n'en revient pas et dès son arrivée sur les lieux, il fustige l'attitude des gendarmes locaux qui ont pollué la scène de crime en laissant les badauds aller et venir à leur aise.



Les Dominici, qui résident à une centaine de mètres, sont les premiers à être descendus près de la Durance. Naturellement, Sébeille s'intéresse de près à ce clan d'agriculteurs bourrus. Les auditions vont durer tout l'été. Gustave, qui a découvert les victimes, affirme connaître le coupable. Selon lui, c'est son père, Gaston, qui aurait assassiné les trois Britanniques. Clovis, l'autre fils Dominici, abonde dans le sens de son frère.

Gaston se souvient. Il a été entendu à maintes reprises par les enquêteurs. Ces gens de la ville ont insisté pour qu'il avoue l'inavouable. C'était tellement dur, tellement éprouvant alors oui, au début des interrogatoires, il a craqué et avoué le triple meurtre.

Quand le procès de Gaston Dominici s'ouvre en novembre 1954, toute la France se déchaîne contre celui qu'on appelle le « bouc lubrique » ou « le sanglier des Hautes-Alpes ». Le procès prend d'ailleurs une drôle de tournure. Les preuves manquent, alors l'avocat général Rozan n'hésite pas à digresser en présentant

Dominici comme un rustre donnant dans la sorcellerie, un homme figé au Moyen Âge, un mage faisant appel aux forces obscures de la Durance, fleuve que les anciens du coin appellent le fléau de Provence. Les élans lyriques de Rozan et les menaces du président Bousquet, qui ordonne à Clovis Dominici de se taire sous peine de l'incarcérer, donnent une bien triste image de la justice. Les charges sont faibles contre Gaston mais les passions déchaînées. Afin de satisfaire la foule qui réclame vengeance, on condamne le vieux Dominici à la peine de mort.

Durant de nombreuses années, l'affaire connaît des soubresauts et des revirements incroyables. Gaston accuse ses fils et petits-fils du meurtre. D'autres thèses plus ou moins fantaisistes sont avancées. En 1957, le président René Coty commue la peine de Gaston Dominici. Rien

ne permet d'affirmer que Dominici père est bien l'assassin de la paisible famille Drummond. Le drame de Lurs a une résonance mondiale. De nombreux artistes, tel Jean Giono, s'engagent pour défendre le pot de terre, Dominici, contre le pot de fer qu'est le système judiciaire. Les efforts des filles Dominici paient en 1960. Le général de Gaulle, président de la République depuis deux ans, va gracier le patriarche.

Gaston Dominici savoure d'avance la liberté qu'il va retrouver dans quelques heures. Il regarde une dernière fois par-delà les barreaux de sa cellule. Malgré son âge, sa vision reste claire. Sa mémoire l'est beaucoup moins. Que s'est-il passé huit ans plus tôt au bord de la Durance ? Aurait-il entendu quelque chose ? Aurait-il fait quelque chose de mal ? Il ne sait pas, il ne sait plus. Les tourments sont derrière lui et bientôt il sera dehors.

Gaston Dominici meurt en 1965. Il est enterré au cimetière de Pertuis, non loin des lieux du crime, avec tous les Dominici impliqués dans le meurtre sauvage des Drummond. Nul doute qu'une part importante du mystère est ensevelie dans le caveau du clan.



Réveil mortel à Boutiers

24 décembre 1972, Boutiers-Saint-Trojan, Charente-Maritime. La douce nuit de Noël arrive enfin. Rêvée par les petits Charentais depuis déjà de nombreuses semaines, depuis que les guirlandes ont envahi les rues, que le grand sapin a été entièrement décoré à la maison, que l'institutrice leur apprend les chants de Noël, depuis que l'hiver a enveloppé de son manteau blanc la France tout entière. Pour les petits, le calvaire de l'attente est bientôt terminé. Plus que quelques heures, puis le dîner en famille, la dinde aux marrons qu'il faudra s'efforcer de manger, la délicieuse bûche de Noël, et, pour les plus chanceux, enfin, les cadeaux.

Le Père Noël ne passe pas à la même heure partout. Certains enfants qui veillent au-delà de la messe de minuit auront le plaisir d'ouvrir leurs paquets, les yeux cernés par la fatigue, avant même d'aller se coucher. Pour les autres, il faudra encore attendre. Attendre encore une longue nuit, à imaginer le Père Noël voler dans les cieux avec son traîneau et ses rennes, puis se faufiler à l'intérieur de la cheminée pour y déposer les précieux cadeaux entassés dans sa hotte. Les plus grands luttent contre le doute qui s'immisce sournoisement dans leur tête, chassent de leur esprit les

vilaines pensées, ces interrogations légitimes que leur cerveau devenu raisonnable tente de soulever.

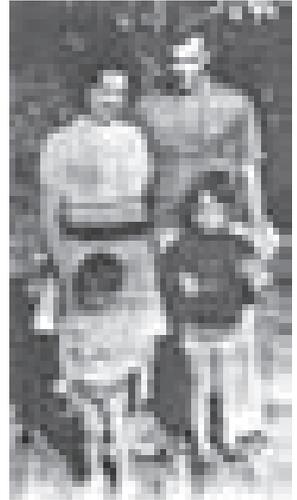
Comment se peut-il que le Père Noël passe dans toutes les maisons du monde en une seule nuit ? Comment les cadeaux tiennent-ils tous dans sa hotte ?

Ces questions sont bien vite repoussées, les enfants préférant remettre à plus tard ces tristes considérations rationnelles, pour goûter une année de plus à cet univers magique et enchanteur, pour se bercer une fois de plus dans cette douce illusion d'un monde merveilleux. Au réveil, avant même le lever du soleil et après une nuit teintée de rêves extraordinaires, les petits descendront prudemment au rez-de-chaussée, et regarderont, émerveillés, le pied du sapin, recouvert de cadeaux. Une fois de plus la magie de Noël illuminera le visage de milliers d'enfants.

À 7 et 4 ans, Éric et Bruno Méchinaud ont encore toutes les raisons d'espérer que le Père Noël ne les oubliera pas cette nuit-là. Si certains camarades d'école de l'aîné ont tenté de lui démontrer que l'existence de ce bienfaiteur est fortement contestable, Éric n'a aucunement l'intention de croire à ces sornettes. Il est encore trop tôt pour accepter cette immense manipulation ourdie par les adultes depuis tant de temps. D'autant qu'en ces temps difficiles, où les disputes entre son papa et sa maman sont de plus en plus régulières, de plus en plus fortes aussi, où ces éclats de voix répétés lui font mal aux oreilles, Éric éprouve vivement le besoin de réconfort qu'offre ce repère bienveillant. Il ne veut plus entendre, comme la veille, au détour d'une porte mal fermée, papa crier sur maman, papa qui parle d'un autre homme, et surtout, plus jamais il ne veut entendre maman dire qu'elle va partir. Alors pour oublier toutes ces angoissantes paroles, les deux frères passent la journée du réveillon à réaliser de beaux dessins, des décorations plus jolies les unes que les autres pour que le Père Noël se

sente bien accueilli dans leur maison. Sans faire attention au fait que leurs parents ne s'échangent pas un mot de la journée.

Vers 18 heures, la famille Méchinaud est prête à partir. Ils sont invités chez des amis à Cognac, pour le réveillon. À leur retour, les enfants découvriront les cadeaux que leurs parents ont pris soin de déposer sous le sapin, juste avant le départ. Les enfants sont si excités lors du trajet en voiture qu'ils ne s'aperçoivent pas des regards haineux que s'échangent les adultes, à l'avant.



Tout au long de la soirée chez M. et Mme Fontanillas, les enfants tentent, tant bien que mal, de dissimuler leur impatience grandissante. Il leur tarde tant de rentrer chez eux, à Boutiers, de se retrouver en famille, tous les quatre devant le sapin illuminé, comme chaque année, comme si Noël pouvait à lui seul reconstruire l'harmonie d'un foyer uni. Éric et Bruno ont bien du mal à rester sagement assis au cours de cet interminable dîner. Entre chaque plat, les enfants ont l'autorisation de quitter la table pour aller jouer, pour regarder par la fenêtre s'ils ne voient pas la traînée laissée par le Père Noël.

Il est une heure du matin lorsque Jacques Méchinaud, employé à l'usine Saint-Gobain, et son épouse, Pierrette, décident enfin de quitter leurs amis. Attendrie par l'excitation de leurs enfants, qui, malgré la fatigue, ont toujours les yeux grands ouverts, la famille prend congé de leurs hôtes, enfile manteaux et écharpes pour affronter l'épais brouillard qui s'est abattu sur la région et se dirige vers leur voiture, une Simca 11 000 grenat, garée à quelques mètres de là. Même par mauvais temps, il ne faut pas plus de dix minutes pour effectuer les 4 kilomètres qui séparent Cognac de Boutiers. Quarante ans plus tard, la famille Méchinaud n'est toujours

pas arrivée à destination. Les enfants n'ont jamais ouvert les cadeaux qui les attendaient au pied du sapin, Pierrette n'a jamais cuisiné la dinde, conservée dans le réfrigérateur.

Quelques jours plus tard, la gendarmerie, alertée par la famille, inquiète de n'avoir pas de nouvelles, pénètre dans la maison des époux Méchinaud. Et ne découvre rien d'anormal. Aucun indice permettant de comprendre cette soudaine disparition. Au contraire, tout semble en suspens, comme si la vie de cette maison s'était brutalement arrêtée le 24 décembre au soir. Malgré des investigations monumentales, le survol de la région en hélicoptère, des fouilles minutieuses de tous les plans d'eau, les enquêteurs ne retrouveront aucune trace de la voiture des Méchinaud ni de leurs occupants. Toutes les hypothèses sont envisagées, du banal accident, peu plausible puisque la voiture est introuvable, à la fuite organisée, mais surtout au drame familial. En effet, l'enquête montre que le couple bat de l'aile.

La veille de Noël, Jacques découvre la relation extra-conjugale de son épouse avec l'un de ses voisins, mais aussi son intention de divorcer. Connu pour être quelqu'un de jaloux et colérique, le mari trahi s'est-il transformé en tueur ? A-t-il voulu supprimer toute sa famille pour ne pas subir l'affront d'un tel déshonneur ? Ou alors, a-t-il voulu emmener son épouse loin de ses mauvaises fréquentations avec l'espoir de construire une nouvelle vie ailleurs ? Quarante ans plus tard, nul ne peut affirmer avec certitude ce qu'est devenue la famille Méchinaud, mais des ossements retrouvés dans un bois, en 2012, redonnent de l'espoir aux enquêteurs et aux membres de la famille encore en vie. S'il s'avère qu'ils appartiennent bien à la famille disparue, alors certaines questions pourraient enfin trouver une réponse.

